

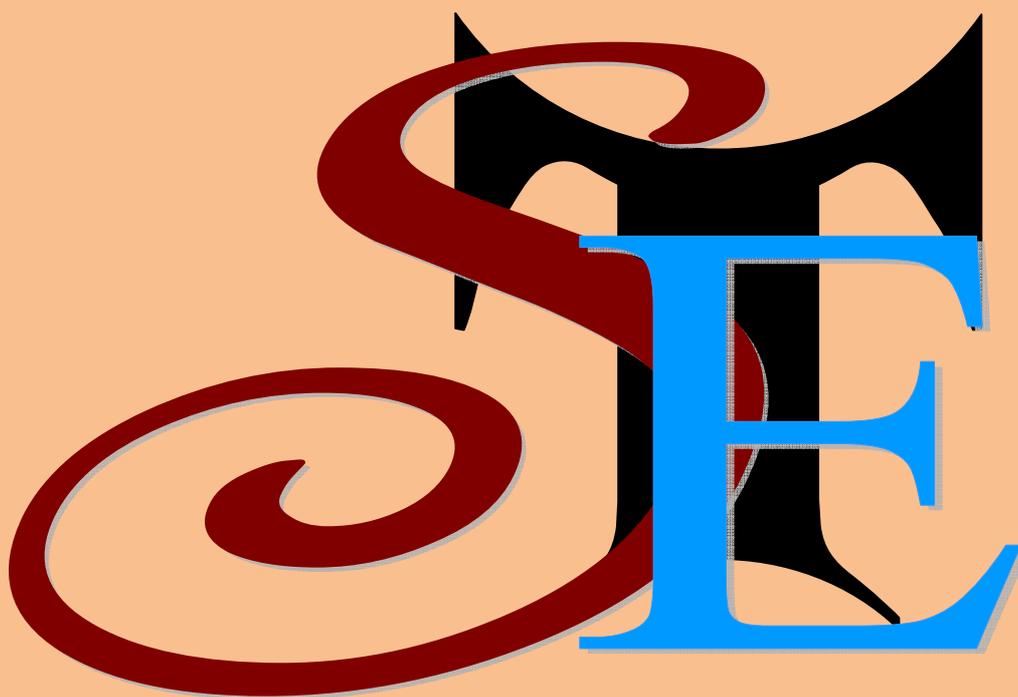


INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL  
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

---

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES  
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

---



**Décembre 2016 N° 006**



**INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL  
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET  
PROFESSIONNEL**

---

**CENTRE DE RECHERCHE ET DE PRODUCTION**

---

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES  
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

---

Directeur de Publication ..... : Dr BERTE Zakaria, IPNETP

Secrétaire de Publication ..... : Dr KONE Koko Siaka, IPNETP

Directeur Scientifique ..... : Pr Kanvally FADIGA, ENS

***Membres du comité scientifique***

Pr BAHA Bi YOUZAN D. ....: Université de Cocody Abidjan

Pr KOUADIO Bénié Marcel .....: Université de Cocody Abidjan

Pr SANGARE Moustapha Karam.....: INPHB, Yamoussoukro

Pr GBONGUE Jean-Baptiste .....: IPNETP, Abidjan

Dr BERTE Zakaria .....: IPNETP, Abidjan



## TABLE DES MATIERES

<b>I - Editorial</b> .....	7
Zakaria BERTE .....	
<b>II – Pratiques de gestion des dirigeants d'école d'enseignement secondaire en Côte d'Ivoire</b>	
AYE Marie Florentine Ahou.....	9
<b>III – Le français dans l'enseignement supérieur technique et professionnel : quel sens et quelles propositions pour un enseignement adapté ?</b>	
Konan Jean-Claude David KOUADIO .....	37
<b>IV – L'africanité dans le roman négro-africain : l'exemple de La carte d'identité de Jean Marie ADIAFFI</b>	
TOLA TIEGNON Gabriel .....	53
<b>V – Jeunes et insertion professionnelle en Côte d'Ivoire : la formation professionnelle à l'épreuve des pratiques d'insertion</b>	
KONE Koko Siaka, KOFFI Kouakou Adjéi & EHUI Prisca Justine.....	75
<b>VI – Politiques publiques et contraintes à l'accès au financement institutionnel des jeunes porteurs de projets</b>	
TOH Alain & ALLO Guy Elvis.....	111
<b>VII – Stratégies de décentralisation du Conseil général de Grand-Bassam à Bongo et Larabia</b>	
HIEN Lewa & ATSE Achi Amedée-Pierre .....	135
<b>VIII – Le regard sociologique sur les ambiguïtés de la participation des consommateurs à la construction de pression consumériste dans le district d'Abidjan</b>	
N'GUESSAN N'Goran Olivier.....	159
<b>IX – Fait migratoire et production de l'ethnicité : cas du fonctionnement des rapports sociaux interethniques entre Lobi et Koulango dans le département de Bouna (Côte d'Ivoire)</b>	
YOUL Félix .....	177
<b>X – Propositions d'options pédagogiques pour un cycle préparatoire au Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) en Côte d'Ivoire</b>	
BERTE Zakaria.....	195







Konan Jean-Claude David KOUADIO  
Assistant au Département des sciences de l'Education  
Institut Pédagogique National de l'Enseignement  
Technique et Professionnel  
[kjdav1980@yahoo.fr](mailto:kjdav1980@yahoo.fr)

Le français dans l'enseignement supérieur technique et professionnel :  
Quel sens et quelles propositions pour un enseignement adapté ?

### **Résumé**

L'importance du français, langue d'apprentissage et de communication en milieu professionnel, en Côte d'Ivoire, est de mise dans l'enseignement supérieur technique et professionnel. Les apprenants, quand bien même, certains parmi eux, ne participent pas régulièrement aux activités liées à cette discipline ou n'en voient pas l'utilité, nombreux restent conscients que la langue française est indispensable à l'acquisition des savoirs liés à toutes sortes de compétences ainsi qu'aux relations interprofessionnelles dans le contexte qui est le nôtre. Une prise en compte réelle des besoins de formation des apprenants selon leur profil de formation et de la réalité linguistique adaptée au contexte professionnel dans les programmes de français s'avère ainsi nécessaire comme le montrent les résultats de l'enquête.

**Mots-clés** : français compétence transversale, enseignement technique et professionnel, étudiants

### **Abstract**

The importance of French, language of training and communication in professional environment, in Coast of Ivory, is appropriate in the technical and professional higher education. The learners, even though, some among them, don't participate regularly in the activities bound to this discipline or don't see the utility of it, numerous remain conscious that the French language is indispensable to the acquirement of the knowledge bound to all sorts of expertises as well as to the related interprofessional in the context that is ours. A hold in real account of the needs of formation of the learners according to their profile of formation and the linguistic reality adapted to the professional context in the French programs proves to be thus necessary as the results of the investigation show it.

**Keywords:** French transverse expertise, technical and professional teaching, students,

### **Introduction**

Le français est l'une des rares disciplines dont l'apprentissage n'échappe à aucun ordre d'enseignement ou filière dans le système d'enseignement en Côte d'Ivoire. Cette option pourrait s'expliquer par le statut qu'occupe cette langue dans le contexte éducatif ivoirien mais aussi et surtout dans la communication en milieu professionnel. Soucieuses donc de donner les outils linguistiques nécessaires à chacun des apprenants sortant du système éducatif pour intégrer la vie professionnelle, les autorités éducatives et universitaires ont toujours accordé une place à l'enseignement du français dans les différents programmes de formation. Sous une dénomination ou d'une autre, cette matière se rencontre à tous les niveaux de la formation. Cependant, bon nombres d'enseignants de cette discipline, notamment ceux intervenant dans les grandes écoles à caractère technique et professionnel ou dans les filières non linguistiques n'ont eu de cesse de se plaindre de la faible mobilisation et de l'absence de motivation des apprenants autour de cette matière. Pour mieux comprendre et expliquer cette situation, une enquête a été conduite auprès d'étudiants inscrits dans les filières de l'enseignement supérieur technique et professionnel privé. Il s'agit, à travers cette étude, de montrer comment les apprenants appréhendent les cours de techniques d'expression écrite et orale (T.E.E.O) d'une part, d'identifier leurs besoins de formation dans cette discipline pour en faire des propositions en vue d'un enseignement adapté et captif d'autre part. D'où les interrogations suivantes :

Quel sens les apprenants donnent-ils aux cours de techniques d'expression écrite et orale ? En voient-ils un intérêt pour leur formation et pour leur avenir professionnel ? Le contenu de formation est-il adapté à leurs besoins ? Quelles sont leurs attentes pour un enseignement motivant et adapté ? Avant de répondre à ces préoccupations, nous allons d'abord donner un bref aperçu sur l'expression 'discipline transversale' et ensuite dresser une liste de français comme l'apprentissage d'une discipline à des fins professionnelles.

## **I. Le français, une discipline transversale dans l'enseignement supérieur technique et professionnel**

L'idée que bon nombre d'échecs dans l'apprentissage des autres disciplines (scientifiques, techniques et professionnelles) proviennent de la maîtrise insuffisante du français, aussi bien dans le secondaire qu'à l'université, Georges Legros (2004: 9) va conduire l'enseignement du français dans l'ensemble des formations scolaires et universitaires. Mais bien avant lui, Rosier (2002 : 42) écrivait : « Sur fond d'inquiétude quant à la maîtrise du français et le discours sur l'illettrisme se met en place dans l'enseignement un apprentissage de la lecture et de l'écriture comme remède à l'échec scolaire, source et origine de l'exclusion sociale. Ainsi, le français devient une compétence transversale et son enseignement une réponse à la demande interdisciplinaire tant il est vrai qu'on rédige à l'école des rapports en biologie et qu'on argumente en mathématiques ». Mais qu'est-ce qu'une compétence transversale ? Selon Langouche A. S., Petit V., Philippe M. et al (1996 : 22) : « les compétences transversales sont envisagées comme étant une base, un point d'appui pour les apprentissages futurs. Ainsi Rogier (1994 : 34) qu'ils citent la présente comme « le terreau qui permettra l'éclosion d'un adulte lucide, dynamique, responsable, capable de s'adapter et d'être heureux » En effet, les compétences transversales concernent non seulement le développement intellectuel [...] mais aussi l'épanouissement humain et l'insertion sociale des élèves ». On pourrait donc dire qu'une compétence transversale est une capacité générale qui facilite l'acquisition de connaissances disciplinaires.

## **II. Dénominations sur le français à des fins professionnelles**

Les besoins communicatifs des étudiants de formation professionnelle et technique de l'enseignement supérieur ont donné naissance à plusieurs dénominations. Toutes ces appellations, selon la Recommandation n<sup>o</sup>(98) 6 du Comité des Ministres de l'UE citée par Fernandez et Escalera (2011 : 76) consistent à donner « aux jeunes pendant la transition entre l'enseignement à plein temps et le monde du travail, à tous les stades de leur préparation et de leur formation professionnelles, [...], des cours de langue afin d'élargir leur

accès à l'information, de les outiller pour participer à des projets internationaux, de les préparer à leur vie professionnelle future et d'accroître leur mobilité professionnelle». Dans le champ de la didactique du français, cette discipline à but professionnel a connu une nomenclature différente (Fernandez et Escalera, 2011) qui se présente comme suit :

- Français scientifique et technique (1960) : cette expression fait référence à la fois à des variétés de langue et à des apprenants.
- Français langue de spécialité (1963-1973) : Ce type de français diffère du français général. Il met en priorité les spécificités lexicales et syntaxiques et conduit à la maîtrise du lexique technique.
- Français instrumental : ce terme né en Amérique latine désigne un enseignement dont le but est la communication scientifique et technique à partir de l'enseignement de la lecture de textes spécialisés. Il concerne aussi bien les sciences dures que les sciences humaines.
- Français fonctionnel : Ce terme met l'accent sur les spécificités des publics et leurs besoins. Il répond aux besoins de l'apprenant dans son travail.
- Français sur objectif spécifique : C'est une variante du français à objectif spécifique
- Français de spécialité : Il s'adresse à un public intéressé par une formation spécifique.

### **III- Méthodologie de recherche**

La section qui suit expose la méthodologie de recherche utilisée pour cette étude. On y trouve d'abord le questionnement qui a conduit à sa réalisation. Ensuite, on y rencontre une description de la stratégie d'enquête, suivie d'un portrait des populations visées et de la méthode d'échantillonnage retenue. Les principales étapes de la collecte des données par la suite sont traitées.

#### **3.1 Questionnement**

Selon une opinion répandue dans le milieu de l'enseignement supérieur technique et professionnel, les étudiants accordent très peu d'importance aux cours de français (techniques d'expression écrite et orale) classée

comme matière transversale. De même, on prétend que ces cours sont sans intérêt pour des apprenants en formation technique et professionnelle. La présente étude servira précisément à faire le point sur cette question. Notre objectif sera donc de montrer comment les apprenants appréhendent les cours de français (TEEO) dans leur formation, ce qu'ils pensent du contenu de la formation et leurs propositions pour un enseignement répondant à leurs attentes. Pour atteindre cet objectif, nous avons élaboré un questionnaire destiné aux étudiants.

Le questionnement porte d'abord sur la connaissance de l'apprenant répondant. Nous tentons d'obtenir des informations portant notamment sur la filière, le sexe et la série du baccalauréat.

Une série de questions traitent de la place accordée à la discipline français dans la formation technique et professionnelle. Les apprenants répondants sont invités à faire savoir ce qu'ils pensent de l'enseignement du français en comparaison avec leur profil de formation et leur avenir professionnel et de justifier leurs réponses.

La troisième section prend en compte leurs avis sur les contenus dispensés et leurs éventuelles propositions relatives à leurs besoins de formation en techniques d'expression écrite et orale.

### **3.2. Stratégie d'enquête**

Cette étude vise les apprenants de l'enseignement supérieur technique et professionnel. Ce type d'enseignement prépare les étudiants à l'exercice d'un métier, d'une profession.

Les besoins en termes de formation et des attentes des entreprises leur sont déjà plus ou moins connues. Il était important de tenir compte des facteurs comme la filière, la série du bac et le sexe des apprenants. Nous présumons qu'ils pourraient avoir un impact sur l'attitude des apprenants face au français.

### **3.3. Population visée**

L'enquête vise les étudiants des classes de deuxième année de deux filières tertiaires (Assistanat de direction et Gestion commerciale) et de deux filières industrielles (Electrotechnique, Réseau informatique et télécommunication) inscrits au groupe Loko au titre de l'année académique 2015-2016. Le choix de cette population s'explique par le fait que notre expérience d'enseignant de TEEO de dix (10) années dans ledit établissement a montré, qu'en première année, les étudiants répondent régulièrement présents aux cours de français et que c'est en deuxième année que les absences se font le plus observées. Le choix de classes de filières différentes est lié au volume horaire et aux coefficients affectés à la discipline. Dans les filières tertiaires, les heures de cours sont de trois (3) heures à quatre heures (4h) par semaine avec des coefficients allant de 3 à 4 tandis que dans les filières industrielles, le volume horaire est de 2 heures par semaine dans toutes les classes avec un coefficient fixé à 2. Ces deux éléments souvent déterminants pour juger du statut d'une discipline dans ce type de formation, à notre avis, montrent que la place accordée au français dans les filières tertiaires ne semble pas être la même dans les branches dites industrielles.

### **3.4. Echantillonnage**

Pour respecter la stratégie d'enquête, l'échantillonnage comportait deux étapes : la première visait la formation d'un échantillon de classes des deux filières en présence (tertiaire et industrielle), alors que la deuxième devait aboutir à un échantillon composé des étudiants de ces classes. Un échantillon de quatre (4) classes a été constitué, (deux classes de filière tertiaire et deux classes de filière industrielle), échantillon à partir duquel nous avons sélectionné 100 étudiants sur les 400 soit un quart de l'effectif que comptent ces quatre classes pour répondre au questionnaire. Des cent (100) étudiants visés, 97 soit 97% ont retourné leur questionnaire dûment rempli. Au nombre des étudiants répondants, nous enregistrons quarante-huit (48 sur 50) en filière tertiaire et quarante-neuf (49 sur 50) en filière industrielle. Le nombre de garçons et de filles répondants est respectivement 45 et 52. En filière tertiaire, nous dénombrons 31 filles et 14 garçons tandis

qu'en filière industrielle, le nombre de répondants garçons s'élève à 40 contre 12 pour les filles. Leur répartition selon la filière, la série du bac et le sexe pourrait influencer leurs attitudes vis-à-vis du français.

### **3.5. Collecte des données**

Les questionnaires ont été distribués par nous-mêmes et par certains collègues enseignants intervenant dans l'établissement aux étudiants. La consigne de distribution des questionnaires était de choisir, de façon aléatoire, des étudiants dans les différentes classes concernées par l'enquête. Cette méthode pourrait être considérée comme l'un des biais de l'étude. Afin de le minimiser, nous avons, à travers une séance de travail avec les collègues, expliqué l'importance de la sélection aléatoire des étudiants. Chaque étudiant sollicité disposait de deux semaines comme cela était mentionné à l'en-tête de la première page du questionnaire pour retourner le questionnaire dûment rempli.

## **IV. Analyse des résultats**

La présente section sera consacrée à l'analyse des résultats obtenus. Les résultats seront donc analysés selon les principaux points abordés :

- Participation des apprenants aux cours de français
- Perception de la discipline français par les étudiants dans leur programme de formation
- Avis des apprenants sur le programme et le contenu enseignés
- propositions des apprenants relatives à leurs besoins de formation en techniques d'expression écrite et orale

### **4.1. Participation des étudiants aux cours de français**

Il est important de s'interroger tout d'abord sur le taux de participation des étudiants aux cours de français. Il faudra entendre par participation la présence physique des étudiants en salle de classe et leur implication aux activités d'enseignement et d'apprentissage. La présence physique des étudiants qui répondent régulièrement présents aux cours de techniques d'expression écrite et orale, selon les données recueillies, s'élève à 73,19 %. Ce taux de présence montre que soixante-onze étudiants sur un effectif total

de quatre-vingts dix-sept (97) répondants issus des deux filières (tertiaire et industrielle) assistent régulièrement aux cours de français. On observe cependant que le taux de présence aux cours de français varie selon la filière. Dans les filières tertiaires, le nombre d'étudiants assistant régulièrement aux cours est de quarante-cinq (45) sur un effectif de quarante-huit (48) soit un taux de participation de 93,75% tandis que dans les filières industrielles, ce nombre est de vingt-six (26) sur quarante-neuf (49) soit un taux de présence de 53,06%. On peut donc, à partir de ces données dire que, dans les filières tertiaires, les étudiants répondent plus présents aux cours de français que dans les filières industrielles.

Au-delà de la filière qui se présente comme un facteur déterminant de la présence des étudiants répondants aux cours de français, on peut également évoquer les variables 'série du baccalauréat' et 'sexe'. En effet, il revient de mentionner que les étudiants qui ne se présentent pas régulièrement ou pas du tout aux cours de français et dont le nombre s'élève à 26 soit un taux de 26,80% de la population répondante sont des étudiants de sexe masculin titulaires d'un baccalauréat scientifique ou technique (C, E, F). Les filles quelle que soit la série du baccalauréat répondent toujours présentes aux cours.

Pour ce qui est de l'implication aux activités d'enseignement et d'apprentissage, on note une participation en deçà du taux de présence aux cours. Les réponses obtenues montrent que cinquante-neuf (59) soit 60,82% des étudiants sur les quatre-vingt-dix-sept (97) font régulièrement leurs devoirs de maison, les travaux de recherche, participent aux séances didactiques animées par les enseignants.

Puisque quarante un des étudiants répondants qui font leurs devoirs de maison sont issus des filières tertiaires (assistanat de direction, gestion commerciale), il est possible de croire que ceux-ci sont plus impliqués aux activités d'apprentissage en français que les étudiants répondants inscrits dans les filières industrielles (électrotechnique, réseau informatique et télécommunication).

Des différences marquées aussi se manifestent selon le 'sexe' des répondants. En effet, on observe que parmi les étudiants impliqués aux travaux de maison, les filles arrivent en tête avec un effectif de trente-six (36) contre vingt-trois (23) pour les garçons. On note également que les trente-huit (38) étudiants participant régulièrement aux activités de maison sont détenteurs d'un baccalauréat littéraire (Bac A2).

#### **4.2. Perception de la discipline français par les étudiants dans leur programme de formation**

Dans un souci d'apprécier le sens ou la place que les étudiants accordent au français en tant que discipline d'enseignement dans leur programme de formation, les deux questions qui suivent leur ont été posées: «Êtes-vous favorable à la suppression des cours de français dans votre filière ? », « Les cours de français vous semblent-ils utiles pour votre formation ? ». Il se dégage de l'analyse des données recueillies que quatre-vingt-quinze (95) des étudiants, répondants soit 97,3% ne sont pas favorables à la suppression des cours de français dans leur filière. Ils sont également conscients de son utilité dans leur formation. Cette situation se traduit également par un nombre important de réponses positives qui s'élèvent à 92 soit un taux avoisinant les 95%. Dans l'ensemble, on pourrait retenir au vu des réponses fournies que les étudiants sont conscients de l'utilité de la langue française dans leur programme de formation. Ce constat est le même dans toutes les filières. Aucune des trois variables présumées ne permet de marquer des différences quant au sens que les répondants accordent aux cours de français.

Toutefois, la curiosité scientifique nous a poussé à vérifier s'il existe des motivations qui seraient à la base des réponses fournies par les étudiants notamment sur le point concernant l'utilité du français dans leur domaine de formation. Les résultats obtenus indiquent que tous les étudiants des filières tertiaires justifient l'utilité du français en évoquant trois raisons fondamentales. Il s'agit entre autres :

- de l'amélioration de leur compétence linguistique ;
- de la réussite de leur carrière professionnelle ;
- de l'importance des difficultés de langue auxquelles ils sont confrontés.

Contrairement aux étudiants des filières tertiaires, la majorité (31) de ceux qui sont inscrits dans les filières industrielles pensent que l'utilité du français dans leur programme de formation est liée à son choix comme matière obligatoire à l'examen du BTS mais également comme langue de l'administration. Les dix-sept autres étudiants justifient l'utilité des cours de français en avançant comme argument les difficultés de langue qu'ils trouvent encore importantes. Notons aussi que les douze (12) filles répondantes dans les filières industrielles se trouvent du côté de ce dernier groupe. Il va s'en dire que la variable 'sexe' est ici déterminante dans les arguments qu'avancent les étudiants pour justifier l'utilité du français dans les filières industrielles.

Les résultats des analyses montrent que les arguments avancés pour justifier l'utilité des cours de français sont variables. Si la quasi-totalité des étudiants qui sont inscrits dans les filières tertiaires et une partie des étudiants inscrits dans les filières industrielles relient l'utilité des cours de français à l'acquisition de compétence, d'autres étudiants issus des filières industrielles la justifient en évoquant un argument institutionnel et politique qui fait obligation à l'ensemble des étudiants à composer dans cette matière à l'examen du BTS et qui fait du français la langue officielle du pays depuis l'accession à l'indépendance.

### **4.3 Points de vue des étudiants sur le programme de formation**

Le programme de formation en cours au groupe Loko, dans les classes de deuxième année, est conçu autour de quatre grands axes qui sont :

- compréhension d'un texte littéraire
- le sujet de français au BTS
- les techniques de communication orale
- les écrits professionnels

Rappelons toutefois qu'en première année, le programme de formation prend en compte l'aspect connaissance de la langue. Ce chapitre met l'accent sur les points de grammaire, notamment l'accord du participe passé, la phrase et la ponctuation.

Pour ce qui est de l'appréciation du programme de formation par les étudiants de deuxième année, il revient de retenir que la majorité (76) des étudiants soit 78,35% adhèrent au programme d'enseignement. Cependant, Vingt un (21) des étudiants tous issus des filières industrielles soit 21,64% n'y adhèrent pas. Si la majorité des étudiants adhèrent au programme de formation, il n'en est pas de même pour les éléments de contenus qui font objets d'apprentissage. Dans ce dernier cas, 54,63% des réponses fournies par les étudiants montrent que les contenus qui leur sont enseignés ne répondent pas à leurs besoins. Ils les trouvent moins pertinents par rapport aux réalités linguistiques de leurs différentes spécialités et celles du contexte professionnel dans lequel ils seront appelés à exercer à la fin de leur formation. Aussi, ils estiment que les contenus dispensés par les enseignants sont plus proches du français général. Or, dans un tel contexte, l'étudiant reçoit une formation au même titre que les autres disciplines (Fernandez et Escalera : 2011) et il se peut que le français étudié ne soit pas essentiel pour son domaine de travailleur futur.

#### **4.4. Propositions des étudiants pour un enseignement de français adapté**

Après avoir recueilli l'avis des étudiants répondants sur le programme de formation et des contenus dispensés, il a été question de les inviter à choisir le type de français qu'ils voudraient voir enseigné. Il se dégage des réponses fournies que 74 étudiants soit 76,28% des répondants optent pour un français de spécialité et 23 soit 23,71% pour un français général. Si les premiers justifient leur choix par le fait que le français de spécialité les aidera à mieux comprendre les cours de spécialité et à enrichir leur vocabulaire dans leur domaine de formation, les seconds, eux, pensent que compte tenu des difficultés linguistiques auxquelles ils sont régulièrement confrontés, le français général se présente comme le type de français le mieux adapté à leurs besoins. Ici, notons que la variable 'sexe' joue un rôle important dans les choix opérés par les étudiants. En effet, nous observons à partir des données existantes que des 23 étudiants répondants ayant choisi le français général, nous dénombrons dix-neuf filles soit 82,60% contre quatre (04) garçons soit 17,39%.

Pour ce qui est des contenus à enseigner, les propositions des étudiants s'organisent autour des deux grandes composantes de l'apprentissage d'une langue :

- la composante orale
- la composante écrite.

Dans les filières tertiaires, les étudiants optent dans la quasi-totalité pour les deux axes. Mais ici, il se dégage deux tendances. Les étudiants de la filière Assistanat de direction, contrairement, à ceux de Gestion commerciale qui proposent que les enseignants privilégient l'aspect oral à l'aspect écrit, suggèrent que l'aspect écrit soit mis en priorité. Ce comportement des étudiants de ces deux branches de la filière tertiaire serait dû aux informations ou aux connaissances que les uns et les autres ont des différents débouchés ou activités qui s'exercent dans ces différents domaines.

Au niveau des filières industrielles, l'accent est plutôt mis sur l'aspect oral. Ici, on n'aborde pas le volet écrit.

Quant aux contenus à proprement parlé, les étudiants des filières tertiaires proposent pour l'aspect oral des activités conduisant à des prises de parole, des dialogues, des échanges, des discours, des débats, des présentations en lien avec leur domaine de formation. Pour l'aspect écrit, c'est plutôt l'enseignement de la grammaire (syntaxe, conjugaison, lexique) dans toute sa composante qui est proposée mais aussi et surtout les écrits professionnels rencontrés en entreprise.

Au niveau des filières industrielles, les étudiants proposent que les activités s'organisent autour de textes à caractère scientifique ou technique donnant lieu à des échanges et à des révisions de certains points de grammaire dont la maîtrise reste essentielle pour la rédaction des écrits professionnels.

Pour cette question, nous notons que seule la variable 'filière' est pertinente car les choix des enseignements attendus par les étudiants varient selon la filière. A l'analyse des propositions qui sont faites par les étudiants, nous observons que la didactique de l'oral les préoccupe.

## **5. Discussion**

La question sur la place et les contenus de la discipline français dans les programmes d'enseignement supérieur technique et professionnel a été l'objet de plusieurs travaux scientifiques. En effet, depuis 1960 (Fernandez et Escalera : 2011), le français dans l'enseignement à but professionnel connaît plusieurs dénominations. Cela fournit une bonne perspective pour analyser la portée et les limites de ce champ de recherche. Le champ présente donc un ensemble de résultats qui donnent des points de vue variables sur un même objet. Alors que les travaux présentés dans cet article prennent en compte le sens de l'enseignement du français, la perception des étudiants sur le programme et les contenus de formation ainsi que leurs besoins, certaines études dont celles des auteurs comme (Medhi : 2012) qui aborde un pan de ces préoccupations affirme que les étudiants avec une majorité écrasante sont conscients de l'utilité de la langue française. Concernant la motivation, il explique que plusieurs facteurs sont à la base sont à la base. Au nombre de ceux-ci, on note le comportement de l'enseignant, le manque d'intérêt à l'assiduité en classe et le laxisme. Mais contrairement au résultat relatif aux contenus proposés, il trouve que la majorité des étudiants interrogés affirment qu'ils ont un lien avec les cours de spécialité. Toutefois, ces résultats montrent que la définition des besoins de formation des étudiants en langue doit prendre en compte leurs perceptions et les connaissances linguistiques disponibles. Tout comme lui, les résultats des travaux de (Mangiante et Parpette: 2004 ; Carras : 2007 ; Parpette : 2009), confirment également ces résultats en ce sens que leurs recherches montrent que le recensement des situations de communication dans lesquelles le futur travailleur sera placé conditionne le programme de formation.

La proposition des étudiants concernant leurs besoins de formation en classe de français a été également prouvée par les résultats des travaux de (Dolz et Schneuwly :1998 ; Lafontaine : 2000) comme le fait remarquer Lafontaine (2005 :104): « l'oral doit aussi être enseigné comme un objet d'enseignement, au même titre que la lecture et l'écriture », car le fait de débattre par exemple, comme le souligne Caillier (2002 :58) peut « développer des outils de pensée, de s'exercer au pouvoir de la parole dans

la confrontation à celle des autres et de mettre en place des attitudes intellectuelles ».

Au regard de tout ce qui précède, nous notons que l'apprentissage du français à but professionnel nécessite encore des réflexions, car de nombreuses pistes de recherche restent à explorer. Les chercheurs en didactique du français pourraient procéder à l'inventaire des situations de communication auxquelles les étudiants seront confrontés au moment de leur activité professionnelle (Parpette: 2009) afin de les prendre en compte dans les programmes de formation.

### **Conclusion**

A la lumière des résultats de la présente étude, nous devons conclure que l'opinion selon laquelle les étudiants de l'enseignement supérieur technique et professionnel accordent moins d'importance au français, discipline transversale, est mal fondée. Nous avons constaté qu'une majorité des répondants participent régulièrement aux cours de français et s'impliquent aux différentes activités pédagogiques. De même, ils sont presque dans la quasi-totalité conscients de l'utilité de cette discipline pour leur formation universitaire et pour leur vie professionnelle future. Cependant, si un bon nombre d'étudiants adhèrent au programme de formation en cours, il n'est pas de même pour les contenus dispensés par les enseignants. Ces contenus sont jugés être loin des besoins de formation des étudiants et des réalités linguistiques professionnelles qui les attendent. Par conséquent, il ressort des propositions faites que 76,28% des étudiants répondants optent pour un français de spécialité.

## **Bibliographie**

CAILLIER, J., 2002, Traces de réflexivité dans la classe : développement d'une socialité cognitive par le biais de pratiques langagières scolaires, in J-C, Charbanne et D. Bucheton (dir), « parler et écrire pour penser, apprendre et se construire », pp 53-72, Paris, Presse universitaire de France.

CARRAS, C., TOLAS, J., KOHER, P., SZILAGYI, E., 2007, Le français sur objectifs spécifiques et la classe de langue, Paris, Nathan, (coll. Techniques et pratique de la langue)

HADAR, M., 2012, L'enseignement du français à l'université marocaine : le cas des filières 'sciences de la vie et sciences de la terre et de l'univers, thèse de doctorat national, Education, université Rennes 2.

FERNANDEZ, A. G., ESCALERA. J. G. C., 2011, « Nouvelle approche du français à des fins professionnelles avec la méthodologie à distance », in Anales de Filologia Francesa, n° 19.

LAFONTAINE, L., 2005, « La place de la didactique de l'oral en formation initiale des enseignants de français langue étrangère », nouveaux cahiers de la recherche en éducation, vol.8, n°1, pp 95-109.

LANGOUCHE, S., PETIT V., PHILIPPE, M. C., ROMAINVILLE, M., 1996, Les compétences transversales : une incitation à faire apprendre à apprendre, information pédagogique n°24.

LEGROS, G., CEDOCEF (NAMUR), 2004, « Le français : discipline singulière, plurielle ou transversale ? » K'ènnè d'héve, Tchanchès ? Actes du 9<sup>e</sup> colloque de l'AIRDF, Québec, 26 au 28 août.

MANGIANTE, J.-M., PARPETTE, C., 2004, Le français sur objectif spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours, Paris, Hachette.

PARPETTE, C., 2009, Enseignement de la grammaire et discours spécialisé : intérêts de la combinaison, Lyon : université Lyon 2.

ROSIER, J.-M., 2002, La didactique du français, Paris, Presse universitaire de France, « Que sais-je » 2656.



Achévé d'imprimer  
sur les presses de l'**IPNETP**

Décembre 2016

**ISBN** : 2-909426-39-4

**EAN** : 9782909426396

---

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

**SOUSSION D'ARTICLES** : [info@ipnetp.ci](mailto:info@ipnetp.ci)